Document generated on 09/20/2024 3:52 p.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

Pop-corn

David Paquet

Number 161, Spring 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96689ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paquet, D. (2021). Pop-corn. *Les écrits*, (161), 83–88.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

POP-CORN

BENOIT. – J'ai mal. J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal.

LA MÈRE, *au public*. – Au début, je le croyais pas. J'avais même mis des écouteurs pour pouvoir continuer à lire.

BENOIT. – J'ai mal. J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal.

LA MÈRE. – Faut savoir que Benoit est tout le temps en crise. Tout le temps. Moi, je pensais qu'il se référait à son mal de vivre habituel – celui qu'il a hérité de son père. Son mal de j'ai-10-ans-pis-mon-seul-ami-c'est-mon-psychiatre. Son mal de je-me-cogne-la-tête-contre-les-murs-contre-le-plancher-contre-la-tête-des-autres. Son mal de dans-mon-cerveau-c'est-la-guerre-et-je-sais-que-c'est-moi-qui-va-perdre. Le mal habituel, quoi ? *(Un temps.)* Fait que je suis en train de lire un article sur la belle comédienne qui a osé jouer un rôle où elle est moins belle que d'habitude à cause d'un faux nez, pis que grâce à ça, elle va peut-être gagner un prix. Pis comme je me dis « Wow, ça doit être le fun d'être assez belle pour pas être obligée de l'être tout le temps », j'entends :

BENOIT. – J'ai mal. J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, POW !

LA MÈRE. – POW ! que ça a fait. Malgré moi, je me suis dit : bon, ça y est, il vient de se tirer. Mais quand je me suis retournée, ma tapisserie était pas rouge. Mon fils avait pas de trou dans tête : il avait un trou dans bouche. Avec des petites miettes blanches par terre. Une de ses dents venait d'exploser.

BENOIT, *paniqué*. – Maman ?! Maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, POW !

LA MÈRE. – Une deuxième dent venait d'exploser. Je me rappelle d'avoir pensé : pourquoi ça peut jamais être simple avec Benoit ? POW ! Une troisième dent. POW ! Une quatrième ! J'avais l'impression que quelqu'un faisait du pop-corn. Mais j'ai vu dans les yeux de mon fils que c'était pas du pop-corn. C'était de la douleur. Pis cette fois-là, elle était pas existentielle. On est allés d'urgence chez le dentiste le plus proche.

LE RÉCEPTIONNISTE. – Avez-vous un rendez-vous ?

LA MÈRE. – Non, mais mon…

LE RÉCEPTIONNISTE. – Désolé. On accepte que les rendez-vous.

LA MÈRE. – C'est parce que mon fils est…

LE RÉCEPTIONNISTE. –… dans la grille de rendez-vous ? Non. Votre fils est pas dans la grille de rendez-vous.

LA MÈRE. – Ses dents explosent ! Regardez ! *(Rien ne se passe.)* Benoit, j'ai dit : tes dents explosent. *(Toujours rien.)* BENOIT !

BENOIT. – J'ai mal. J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, POW !

LE RÉCEPTIONNISTE. – Tout le monde a mal, jeune homme. Tout le monde. *(Consultant la grille des rendez-vous.)* J'ai une ouverture dans six semaines.

LA MÈRE. – Dans six semaines ? Je fais quoi d'ici-là ?

LE RÉCEPTIONNISTE. – Je sais pas, moi. De la crème de brocoli ?

BENOIT. – J'ai mal. J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal.

LA MÈRE. – S'il vous plaît, ayez un peu de compassion.

LE RÉCEPTIONNISTE. – J'ai pas le droit. C'est à mon contrat. Clause 18 E : *Tout employé surpris en délit d'empathie ou d'humanité sera congédié sans préavis*. L'émotion, c'est mauvais pour les affaires : tout le monde sait ça. (*Le réceptionniste commence à lire un magazine).* Ah mon Dieu, est ben rendue laide, elle.

LA MÈRE, *reconnaissant le magazine*. – C'est pour son prochain film. Elle joue une femme qui vit dans un *container*.

LE RÉCEPTIONNISTE. – C'est pas son vrai nez, ça ?

LA MÈRE. – Non. C'est une prothèse.

LE RÉCEPTIONNISTE. – En tous cas, si elle gagne pas avec ça, elle gagnera jamais.

LA MÈRE*, retenant un rire*. – Je me suis dit la même chose ce matin.

Petit moment complice.

BENOIT. – J'ai mal. J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, POW !

La mère implore le réceptionniste du regard. Celui-ci hésite, puis fait signe à la mère de garder le silence et annonce à l'interphone.

LE RÉCEPTIONNISTE. – Docteur Richard. Votre prochain rendez-vous est arrivé.

LA MÈRE. – On est entrés dans le bureau de docteur Richard. Le dentiste a examiné Benoit.

DOCTEUR RICHARD. – Votre fils souffre du syndrome pop-corn.

LA MÈRE. – C'est quoi ça ?

DOCTEUR RICHARD. – C'est quand les dents explosent comme du pop-corn.

LA MÈRE. – Qu'est-ce qui cause ça ?

DOCTEUR RICHARD. – La vie. L'usure. Les mauvais gènes. C'est pas clair.

BENOIT. – J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, POW ! POW !

LA MÈRE. – Faut que ça arrête ! Qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça arrête ?

DOCTEUR RICHARD. – Arracher toutes ses dents avant qu'elles explosent et lui faire un dentier.

LA MÈRE. – Un dentier ? Il a dix ans !

DOCTEUR RICHARD. – On peut aussi lui faire une petite injection, toute simple, puis – magie – tout s'arrête.

LA MÈRE. – Oh ! Oui ! Vite ! L'injection !

DOCTEUR RICHARD. – Ça coûte huit mille dollars.

LA MÈRE. – Huit mille piastres ? !

DOCTEUR RICHARD. – Sept mille neuf cent quatre-vingt quinze. Prix d'ami.

LA MÈRE. – Docteur, je suis préposée à la costarde chez Donut Donut. J'ai pas d'assurance, pas de RÉER, pas d'argent. Qu'est-ce que je peux faire ?

Long silence.

DOCTEUR RICHARD. – J'aime pas la costarde.

LA MÈRE. – Puis il nous a demandé de partir en regardant sa montre qui vaut plus cher que la santé de mon enfant. Revenue chez nous, j'ai appelé partout. J'ai magasiné, magasiné, magasiné comme je le fais avec les circulaires. Sept mille sept cent cinquante, sept mille cinq cents, sept mille deux cent cinquante, avec possibilité de versements mensuels à taux d'intérêt à trente-cinq pour cent. Pourquoi le Coke est toujours en spécial, mais pas les dentistes ? Les réceptionnistes disaient toutes la même chose.

LES RÉCEPTIONNISTES. – Madame, pouvez-vous baisser le son ? J'entends rien.

LA MÈRE. – Non, je peux pas. C'est pas un film. C'est la vraie vie. C'est mon garçon qui souffre.

LA MÈRE. – C'est là que j'ai vu un minuscule encadré dans les annonces

classées, section *Dernier recours* « Docteur Lépreux. Ouvert depuis une semaine. Presque certifié, presque diplômé, presque légal. Carie vingt dollars. Traitement de canal cent dollars. Syndrome pop-corn cinq cents dollars. » Bingo !

BENOIT. – J'ai mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, mal, POW !

LA MÈRE. – Je sais, Benoit. Je sais. Bientôt, ça va aller mieux. Docteur Lépreux va s'occuper de toi.

LA MÈRE. – J'y croyais pas, pas une seconde. C'était clairement un plan de marde avec des vices cachés, mais pas le choix : j'étais trop pauvre pour être une bonne mère. On a pris un autobus, un premier métro, un deuxième métro, un autobus et un autre autobus. Deux heures pis trois dents plus tard, on était dans un demi-sous-sol.

LA RÉCEPTIONNISTE. – Je vais commencer par vous demander de signer cette décharge. En gros, ça dit que c'est pas de notre faute si le dentiste fait une crise d'épilepsie en détartrant la bouche de votre fils.

LA MÈRE. – C'est déjà arrivé ?

LA RÉCEPTIONNISTE. – Non. Pourquoi ? Vous avez parlé à Madame Maynard ?

LA MÈRE. – Non.

LA RÉCEPTIONNISTE. – Le contraire m'aurait surpris : elle a pus de langue, ni de gencive. Comment voulez-vous qu'a parle ? Tant mieux. Pus capable de cette histoire-là. Mets ton steak dans le *blender*, achète une paille, pis crisse nous patience.

LA MÈRE. – Non, merci. On a repris un autobus, un autre autobus, un premier métro, un deuxième métro pis un autobus. Benoit criait…

BENOIT. – Je suis tanné d'être Benoit. Je suis tanné d'être Benoit.

LA MÈRE. – Après une heure de regards de mauvaise-mère-elle-c'est-une-mauvaise-mère, il s'est enfin endormi sur moi. Comme avant. J'ai transporté son corps trop lourd pour le mien jusque dans la salle d'attente du docteur Richard. Je l'ai installé sur une chaise, sans le réveiller, pis je suis rentrée dans le bureau. Mon fils avait assez souffert.

LA MÈRE, *pointant ses cernes*. – Voyez-vous, ça ? Je le sais que j'ai l'air d'un

panda. Ça fait dix ans que j'ai l'air d'un panda. Pourquoi ? Parce que j'ai donné naissance à une vie qui sait pas comment en être une. Je le vois, dans ses yeux, chaque fois que je le regarde : mon fils est né malheureux, pis il va le rester toute sa vie. Pis ça, ça gruge. Ça creuse. Ça siphonne. Tout ce que je peux faire pour lui, je le fais, pis je le fais avec amour. Mais l'amour, avec un enfant comme Benoit, c'est pas assez. Il a besoin de plus. D'habitude, je sais pas c'est quoi ce plus-là. Mais aujourd'hui, je le sais : ce plus-là, c'est vous. S'il vous plaît, aidez-moi à aider mon fils. *(Un temps.)* J'ai besoin de vivre dans un monde où on m'aide à aider mon fils.

Long silence.

DOCTEUR RICHARD. – Je vous propose un plan de paiement en versements manuels.

LA MÈRE. – Combien par mois ?

DOCTEUR RICHARD. – Non. Pas mensuels. Manuels.

LA MÈRE. – Pis il a pris ma main et il l'a posée sur son entrejambe. J'ai tout de suite pensé à le traîner en cour. Mais un avocat, ça coûte encore plus cher qu'un dentiste. Il me restait juste une solution : serrer, frapper, mordre puis retourner à mes circulaires. Au moment où j'allais crier, mon enfant l'a fait à ma place.

BENOIT *en pleurs, de la salle d'attente*. – J'ai mal. J'ai mal, maman. Aide-moi.

LA MÈRE. – J'ai pas serré. J'ai pas frappé. J'ai pas mordu. J'ai laissé ma main là et j'ai commencé à guérir mon fils. Je l'ai fait en me disant : je suis pas ici. C'est pas moi, ça. Moi, je suis sur les écrans de cinéma. Je suis quelque part en train de gagner un prix. Du pop-corn, c'est ce que les gens mangent en me regardant.

-

David Paquet est l'auteur de *Porc-épic*, *2 h 14*, *Appels entrants illimités*, *Le brasier*, *Papiers m*âchés, *Le voilier (manifeste du fragile), Le soulier* et *Le poids des fourmis*. Maintes fois primées, ses œuvres ont été présentées en Europe et en Amérique du Nord.